

La parure aux îles Marquises

Parures pour la fête

Comme à Tahiti, les Marquisiens, surtout les femmes, faisaient grand usage des végétaux, fleurs et feuillages, dont plusieurs espèces étaient utilisées dans la parure. Les autres ornements étaient l'œuvre des maîtres-artisans *tuhuna* ou *tuhuka* qui se spécialisaient dans la fabrication d'un modèle.

En marquisien, le mot *pa'e* désignait ce qui était porté sur la tête et le terme se retrouve en composition dans le nom de plusieurs ornements. Le bandeau *uhikana* est ancien. Le disque frontal en nacre est généralement recouvert d'une plaque en écaille de tortue finement découpée à jours de motifs non figuratifs, rappelant ceux des tatouages, ou de figures de *tiki*. Par-dessus ce décor se trouve encore un petit disque de nacre. Cet ornement de guerrier était particulier au groupe sud-est, de même que la couronne *pa'e kea* (appelée *pa'e kaha* au nord), qui, à notre avis, est une variante locale ou tardive du *uhikana*. Elle présente la même bande tissée, mais les disques de nacre qui la recouvrent sont petits et nombreux, avec un décor en écaille simplifié. Aux extrémités se trouvent les mêmes motifs rapportés que sur le bandeau *uhikana*.

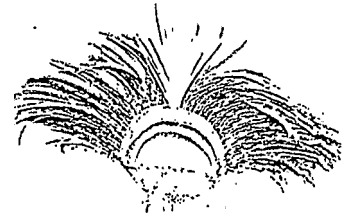
La plus intéressante de toutes les parures de tête, la plus rare aussi est le *pa'e ku'a*. Particulière au groupe nord, elle était extrêmement précieuse à cause de sa fragilité et de la difficulté de trouver les plumes qui ornaient sa partie frontale. Elle était réservée aux chefs les plus importants : *hakaikinui*.

Le grand et noir *ta'avaha* est le plus connu et le plus spectaculaire de tous les ornements portés sur la tête. Pour le fabriquer, il fallait à peu près 500 plumes et on n'en prenait que deux environ par coq, celles de la queue, les plus longues qui mesurent plus de 60 centimètres. Les plumes sont disposées en deux grandes nappes et viennent s'implanter par leur base dans une double armature semi-circulaire assez rigide, entourée d'une ligature.

Le *heiku'a* était un autre diadème en plumes de coq, rouges, oranges avec parfois des reflets verts, plus courtes puisqu'elles provenaient des rémiges et de la poitrine.

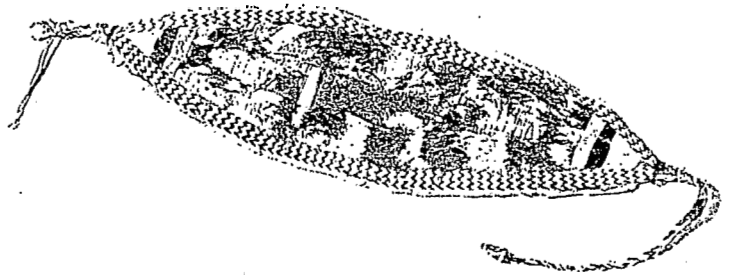
La couronne *peue ei* ou *peue ko'yo* était une parure féminine fabriquée surtout à Ua Pou, l'île où l'on pêche encore les dauphins. Elle est bien connue, car elle n'est pas rare et a été fabriquée pour la vente, avec adjonction de perles de verre, jusque vers la fin du XIX^e siècle.

Des ornements en forme de plumets étaient attachés sur la tête, surtout pour les danseurs, hommes et femmes, mais toujours en accompagnement d'un diadème, sur lequel, par leur couleur plus claire, ils faisaient un effet de contraste : barbes blanches ou jaunes de vieillards, *pavahina*, disposées en une cinquantaine de petits faisceaux surliés et réunis à la base ; longues plumes blanches du



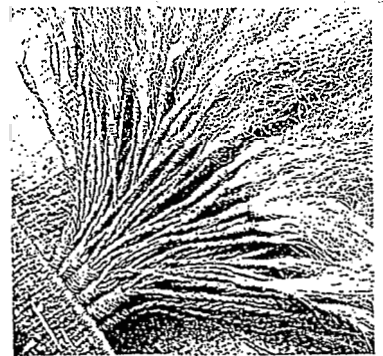
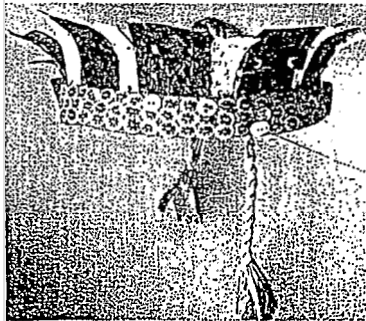
Un chef de Tahuata avec ses ornements, îles Marquises. Deuxième voyage de Cook, 1777.

Ta'avaha : grand diadème de chef ou de guerrier, en longues plumes de coq noires, orné de plumes blanches de phaéton. Recueilli en 1850.



Pa'e ku'a : diadème d'un chef de haut rang. Il est décoré de plumes vertes. Au centre, les plumes rouges, trop rares, ont été remplacées par du tissu rouge importé. Ces

ornements sont très fragiles et ceux qui ont conservé toutes leurs plumes sont exceptionnels. Celui-ci a été recueilli en 1894. L = 42 cm.



Pavahina : plumet en pils de barbe de vieillard. Détail des tresses et des surliures de fixation.



Pa'e kea : diadème en écaille de tortue, recueilli à Nuku Hiva. Circonférence = 42 cm.

Pa'e kea : détail des *tiki* sculptés sur une des six plaques en écaille de tortue. Hauteur de la plaque = 6 cm.



Peue kav'i : ornement de plumes en forme de croissant porté par paire au-dessus des tempes.

toake (phaëton) que l'on conservait précieusement en les enfermant dans de longs tubes de bambou. Dans certaines circonstances, en particulier en signe de préparation d'une vengeance, les guerriers se rasaient la tête, ne gardant qu'une longue mèche de cheveux, qu'ils faisaient passer dans un cylindre d'os humain sculpté. Ces *ivi po'o* étaient décorés de simples cannelures parallèles, ou de la face et du dos d'un *tiki*.

A l'âge de 7 ans environ, garçons et filles devaient se faire percer les lobes des oreilles par un expert *tuhuka* qui utilisait comme instrument une sorte de poinçon en os ou en écaille de tortue. L'objet était généralement décoré d'une petite sculpture de *tiki*. A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, les Marquisiens rencontrés par les Européens portaient de "grandes oreilles factices" sculptées dans du bois de *fau* (*Hibiscus tiliaceus*) ou de jeune banyan et blanchies avec du coquillage pulvérisé. Plus tard, ils purent obtenir facilement des dents de cachalots par des échanges avec les baleiniers. L'ornement traditionnel, avec son large disque au bord cannelé et à l'éperon souvent sculpté d'un petit *tiki*, devint beaucoup moins rare. Ces ornements qui pouvaient être très volumineux et très lourds, étaient surtout portés par les hommes. Ils se nommaient *ha'akai*. Des objets plus petits, mais toujours d'une seule pièce, étaient façonnés dans de l'ivoire, mais aussi du coquillage ou des dents de cochons. Les femmes utilisaient surtout les ornements en deux parties (*pu taiana*). Les *uuhu* étaient des pendants d'oreilles exclusivement féminins : une plaquette d'écaille de tortue était recourbée en forme de S et on y attachait quelques dents de dauphins.

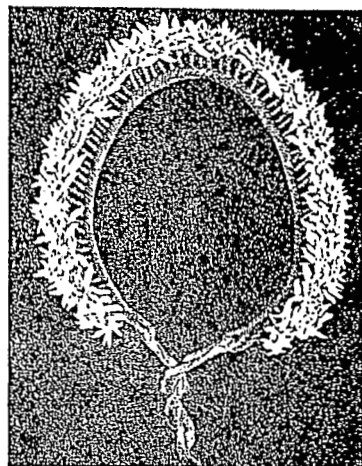
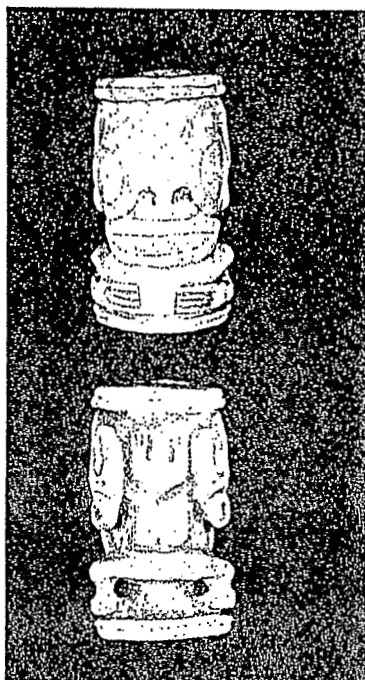
Colliers et autres ornements

Les colliers *hei* pouvaient être constitués de toutes sortes de matériaux, soit naturels comme les ornements végétaux, soit polis ou sculptés, comme le corail, les coquillages, la nacre, les dents, l'os. Mais l'ornement le plus précieux, le plus recherché, restait la dent de cachalot, portée plutôt isolément, en pendentif, qu'en collier, précisément à cause de sa rareté. Les Marquisiens donnaient une telle valeur à ces *takiei* qu'ils en façonnaient des imitations dans une matière très dure à travailler comme la lèvre des coquillages *Cypraeacassis rufus* ou plus rarement celle des Porcelaines.

Les tatouages des mains étaient des ornements suffisants mais, pour danser, les femmes mettaient des bagues de fibres de coco qui maintenaient quatre ou cinq longues plumes de phaëton.

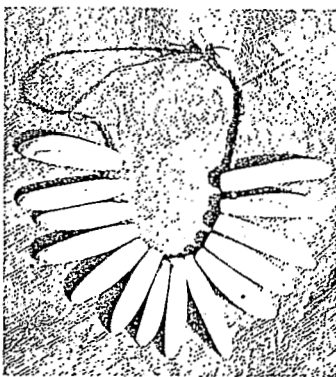
Les ornements en cheveux montés sur de grosses tresses de bourre de coco étaient aussi des parures pour les danseurs et les danseuses.

Putalana : ornement d'oreille féminin en os et coquillage. De toute beauté par la finesse des motifs sculptés (des *tiki* attablés et face à face), ce *putalana*, recueilli par l'amiral Abel Dupetit-Thouars en 1843, est parmi les plus beaux (env. 4 cm).



A gauche : *ivi po'o* : cylindre d'os sculpté en forme de *tiki*. Avers et revers

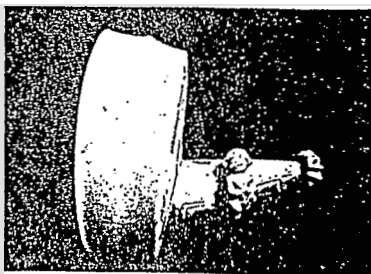
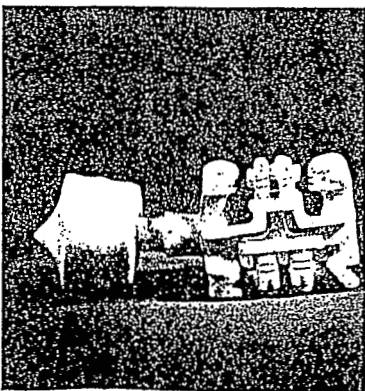
Paue ei : couronne en dents de dauphin.



Takiei : collier de quatorze pendants en coquillage imitant les ornements en dents de cachalot. Le plus long mesure 9,8 cm



Uuhu : ornements en cheveux pour les bras ou les chevilles.



Ha'akai : ornement d'oreille masculin sculpté dans une dent de cachalot. Il est décoré de deux *tiki* en relief, dont un à la tête cassée, et d'un motif marquisien

ENCYCLOPÉDIE DE LA POLYNÉSIE

la vie quotidienne dans la Polynésie d'autrefois

Ce cinquième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de :

Anne Lavondès,

Docteur en Ethnologie, Ingénieur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X, Nanterre,
Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès lettres et Sciences humaines,

Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Michel Charleux**, Licencié en Sciences naturelles. Maître en Archéologie, Enseignant,
Membre de l'U.A. 275 du C.N.R.S., **Éric Conte**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

U.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Catherine Orliac**,
Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (U.A. 275), **Michel Orliac**, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne),
Technicien supérieur au C.N.R.S. (U.A. 275),

et la collaboration des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Centre Polynésien des Sciences Humaines, Département d'Ethnologie de l'Université de Paris X, Nanterre,
Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., U.A. 275),

Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative de l'Université de Paris X, Nanterre (C.N.R.S., U.A. 140),

Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Documentation : **Pierre Montillier, Paris, et Celestine Dars, Londres**

Photographies : J.-M. Arnaud, B. Bird, J.-Cl. Bosmel, J. Bouchon, J.-L. Charmet, J.-M. Chazine, E. Conte, K.P. Emory, M. Folco,
M. Frimigacci, E.S.C. Handy, M. Isy-Schwartz, A. Lavondès, G. Lewin, C. Orliac, M. Orliac, J. Oster, P. Ottino, H. Ouwen,
F. Ravault, C. Rives-Cedri, A. Ropiteau, J.-L. Saquet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, A. Sylvain, B. Vannier, G. Wallart.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation
des sociétés ou organismes suivants :

Dans la Pacifique : Musée de Tahiti et des Iles, Tahiti ; Opatti, Tahiti ; Musée Néo-Calédonien, Nouméa ; Dixon Library, Sydney ; Mitchell Library,
Sydney ; National Library of Australia, Canberra ; The Alexander Turnbull Library, National Library of New-Zealand, Wellington ;
Auckland Institute and Museum ; Otago Museum, Dunedin ; Bishop Museum, Honolulu.

En Europe : Archives Nationales, Paris ; Bibliothèque Nationale, Paris ; Hôpital d'Instruction des Armées de Brest ;

Musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye ; Musée d'Aquitaine, Bordeaux ; Musée des Beaux-Arts de Lille ; Musée de l'Homme, Paris ;
Musée Municipal des Beaux-Arts de Rochefort-sur-Mer ; Musée National d'Histoire Naturelle, Paris ; Musée d'Histoire Naturelle de Grenoble ;
Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de La Rochelle ; Service Historique de la Marine, Paris.

British Museum, Londres ; Ethnografiska Museet, Stockholm ; Musée d'Ethnographie, Genève ; Musée d'Histoire de Berne ;
Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles ; Museum für Völkerkunde, Vienne ; National Maritime Museum, Greenwich ; Pitt Rivers Museum,
Oxford ; Royal Museum of Scotland, Edinburgh ; University Museum of Archaeology and Anthropology, Cambridge.

En Amérique du Nord : Archives Publiques du Canada, Ottawa ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Peabody Museum of Natural History,
Yale University, New Haven ; Peabody Museum of Salem ; Yale Center for British Art, New Haven.

L'illustration de ce volume a plus particulièrement fait appel aux collections du Musée de Tahiti et des Iles,
grâce à la collaboration de sa directrice **M. Lehartel**, de **V. Mu-Liepman**, conservateur, et de **H. Ouwen**,
assistant conservateur chargé des collections.

Des collections privées nous ont été rendues accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs :
Mme Adélaïde de Ménil, New York ; **M. Yves du Petit-Thouars**, Indre-et-Loire ; **M. Pierre Loti-Viaud**, Sceaux.

03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS



18 231 vol

AA
POL